

Sur la nouvelle route des Indes
Récit par le sergent Lafortune embarqué avec Kerguelen
Du 13 septembre au 8 décembre 1771

Une transcription empruntée au très bon ouvrage *Louis de Saint Aloüarn* de Philippe Godard et Tugdual de Kerros, p. 120. Texte modernisé.

Ce récit est extrait d'un document intitulé *Journal historique de la première découverte de la terre ou île de Kerguelin aux terres australes – le 14 février 1772*. Document offert par son auteur au duc de Croÿ, et conservé dans les archives privées de sa famille.

L'auteur, le sergent Lafortune commandait le petit détachement du régiment Royal-Comtois embarqué sur le *Gros-Ventre*.

Kerguelen rapporte en très peu de mots cette expédition dans sa relation de voyage¹, d'où l'intérêt des précisions sur la route suivie que ce récit qui nous apporte.

Nous y apprenons de plus qu'il y avait des quotas précis de tortues cédés aux vaisseaux de passage à Rodrigues.

Nous partîmes de l'Isle de France le 13 septembre de l'année 1771, faisant route pour l'Inde. Nous passâmes vis-à-vis les îles Seychelles et l'île des Trois Frères² qui est distante des premières de cent lieues. Ces îles produisent des cocos appelés coco de mer. Nous n'y mouillâmes point. Nous fîmes route pour la côte Malabar. Entre les îles Seychelles et la côte Malabar, en pleine mer, à une heure du matin, vingt neuvième septembre, nous eûmes connaissance d'un haut-fond. Nous le connûmes par le mouvement de l'eau. Nous sondâmes, nous trouvâmes quarante brasses d'eau, et *la Fortune* qui était mouillée par quatorze brasses de fond, qui était à notre horizon, à quatre lieues de nous, car ils prirent quantité de poisson. Ce haut-fond n'avait pas encore été connu par les navigateurs qui vont dans l'Inde. Il est placé environ deux cents lieues de la terre plus près de Seychelles que de la côte Malabar. Le lendemain nous reprîmes notre route pour la côte Malabar. Nous l'aperçûmes quelques jours après sur le matin. Cette terre est plate, à ras de la mer. Il y a des montagnes dans le milieu des terres fort hautes, garnies en bois. Le même jour que nous l'aperçûmes, nous la quittâmes et fîmes voile pour Ceylan. Dix jours après, nous la côtoyâmes pendant plusieurs jours. Nous y avons essuyé plusieurs orages. Nous y mouillâmes un jour à cause du mauvais temps. Nous perdîmes *la Fortune* de vue pendant vingt-quatre heures. Nous y avons pris quantité de grosses couleuvres dans la mer. Nous les tuions à coup de fusil le long de notre bord. Il nous survint encore un jour de mauvais temps que nous vîmes quantité des grosses baleines autour de notre vaisseau, qui allaient et qui venaient. Le lendemain le temps se calma, nous n'en vîmes plus. Le royaume de Ceylan a cent lieues de long, [...]. Le même jour Monsieur de Kerguelin [Kerguelen] nous dit de faire voile pour Pondichéry, et lorsque nous fûmes à hauteur de la baie Trinquemalet, nous aperçûmes une frégate anglaise. Nous virâmes de bord pour lui parler, mais elle allait mieux que nous. Ce fut la cause que nous ne fûmes pas à Pondichéry. Nous refîmes voile pour l'Isle de France, et la frégate anglaise faisant route à l'ouest et nous au surôit. Nous eûmes dix-sept jours de calme sous la Ligne. Après dix-sept jours nous eûmes le bon vent. Nous fîmes voile pour l'île de Rodrigue. Nous y arrivâmes le cinq de décembre de la même année pour y prendre des rafraîchissements.

Nous y prîmes cinquante-deux tortues qui nous firent grand bien à soulager nos malades. Ce jour-là, *la Fortune* se laissa affaler sous le vent de Rodrigue. Nous fûmes obligés de prendre sa

¹ *Relation de deux voyages dans les mers Australes & des Indes ...* dont extrait dans notre documentation (Sans date n°22).

² *Les Trois-Frères* : Pour une fois il s'agit bien de l'archipel de ce nom à l'extrémité ouest des Chagos, et non comme généralement dans notre documentation, de la désignation des Seychelles.

chaloupe qui avait été à Rodrigue chercher de la tortue, et l'amarrer à notre vaisseau jusqu'à ce que nous la retrouvâmes. Le lendemain sur le six heures du soir nous la retrouvâmes et lui remîmes sa chaloupe et son équipage. L'île de Rodrigue a cinq lieues de long sur deux de large, et huit à neuf de tour. Elle produit du bois, des tortues de terre que la plus forte pèse cinquante à soixante livres. Il y a aussi quantité de tortues de mer. Tous les vaisseaux qui y passent, on leur en donne, savoir un vaisseau à deux mâts on leur en donne vingt à vingt-quatre de terre et deux de mer, un vaisseau à trois mâts on leur en donne quarante-huit de terre et quatre de mer. Il y a un sergent pour gouverneur, plusieurs Noirs avec des soldats qui sont pour aller chercher les tortues dans le bois. Nous reprîmes notre route pour l'Isle de France. Nous y arrivâmes le huit décembre de la même année. Cette frégate anglaise que nous avons vue, elle avait fait route pour l'Isle de France. Elle avait arrivé trois semaines avant nous. Elle venait de Madras.

* * *